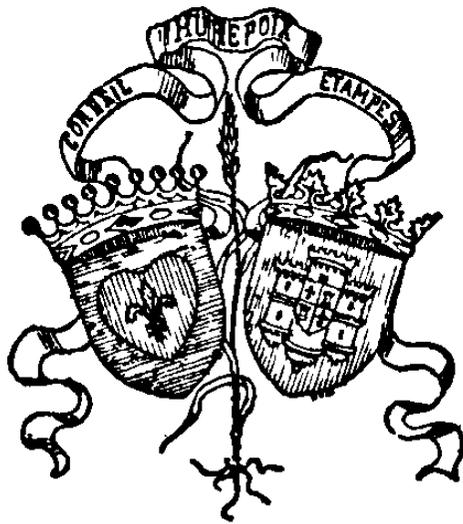


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

7^e Année — 1901

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, EDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1901

I

DOM FLEUREAU

Historien d'Étampes.

Dom Basile Fleureau est né et est mort à Étampes, sans qu'il soit possible de préciser, d'après un document officiel, en quelles années.

La lecture de son ouvrage, sur *les Antiquités de la ville et du duché d'Étampes*, apprend qu'en 1616 il assista à la dédicace de l'église des Capucins : le souvenir de cet événement, dont il raconte avoir été témoin, qu'il se plaît à évoquer incidemment, fait supposer qu'en 1616 il avait déjà l'âge de raison.

Elle apprend aussi qu'il parle des années 1667 et 1668 comme du temps contemporain de l'époque à laquelle il était occupé à terminer son manuscrit. La narration des faits par lui fournie ne dépasse pas d'ailleurs 1668.

M. Michel a mis en lumière, en France, au cours de 1874, un ouvrage publié en 1836 à Rome, par le Barnabite Ungarelli, sous le titre de *Bibliotheca scriptorum e congregatione Cleri Regg. S. Pauli*. Dom Fleureau s'y trouve l'objet d'une courte notice, de laquelle il résulterait qu'il serait né en 1612, étant entré en 1631, à l'âge de 19 ans, dans la Congrégation des Barnabites.

D'après encore cette notice, notre historien serait né vers 1612 et serait mort vers 1669 ou 1670.

De son côté M. Paul Pinson a publié, dans les *Annales de la Société historique du Gatinais* (t. XI, année 1893), avec des notes et pièces justificatives, un travail dû à Dom Fleureau, intitulé : « Briefve histoire de l'abbaye Notre-Dame la royale de Villiers, proche la ville de La Ferté-Alais ». Il en a été fait un tirage de 30 exemplaires numérotés (Fontainebleau, Ernest Bourges, 1893).

Le manuscrit de cette étude porte, paraît-il, la mention « *achevé le 25 d'octobre 1669* ».

Pour le nombre d'années qu'il a pu vivre, soit avant 1612, soit après 1669, il n'est donc permis que de se livrer à des conjectures.

C'est ainsi qu'on peut voir, à ce point de vue, 1^o dans le *Cabinet historique* d'octobre à décembre 1873, l'étude *biographique et bibliographique* de M. Dramard (qui a été conseiller à la cour d'appel de Limoges), *sur Dom Basile et ses Antiquités d'Etampes*, 2^o dans le *Dictionnaire historique de France* de Ludovic Lalanne (1877), l'article Fleureau, 3^o et *dans les rues d'Etampes* de M. Léon Marquis (1881), celui qu'il a consacré dans la partie biographique à Dom Fleureau. M. Marquis, sans citer la source à laquelle il a pu puiser, le fait naître en 1612 et mourir vers 1668 (1).

Quant à la date de sa mort, l'existence des registres particuliers que tenaient les chapitres et collèges de religieux, conformément à l'ordonnance ci-dessus rappelée, pour les sépultures de leurs membres, avec indication de l'âge, aurait pu nous la faire connaître, en même temps peut-être que celle de sa naissance. Malheureusement, ceux des Religieux Barnabites d'Etampes, chez lesquels Basile Fleureau décéda, ne se rencontrent pas aux archives municipales de cette ville.

A raison de son prénom, il est à présumer qu'il naquit dans la paroisse de S. Basile, le nom du patron de la paroisse étant aux siècles derniers ordinairement donné aux enfants qui y naissaient.

Enfin, M. Paul Pinson est venu, dans une note insérée au *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix* (année 1898, pages 31 et 32), fournir un renseignement plein d'intérêt à raison de son caractère de quasi certitude sur le lieu et la date du décès de dom Fleureau.

En effet, dans un exemplaire des *Antiquités de la ville d'Etampes*, ayant appartenu à un membre d'une ancienne famille de cette ville, Petit de Masières, on lit sur le titre cette mention, d'une écriture vieille: « Mon oncle D. Fleureau est mort à Etampes au mois d'avril 1674. (Signé) Bourreaux ».

Comme on le verra un peu plus loin, M. Paul Pinson s'était

(1) Les registres des Baptêmes tenus par les curés, en exécution de l'ordonnance de François I^{er}, datée à Villers-Cotterets du mois d'août 1539, ont, dans maintes localités, disparu en partie. Ceux déposés à la mairie d'Etampes se trouvent pour cette cause ne pas remonter jusqu'à l'année de la naissance de Dom Fleureau.

déjà occupé de l'œuvre de Dom Fleureau sur les Antiquités d'Etampes, dans son essai de Bibliographie Etampoise (Paris, Willem, 1873, pages 3 et 4).

Après des études sérieuses à Etampes même, sous la direction des maîtres d'Ecoles d'alors, Basile Fleureau alla à Paris où il devint membre de la Congrégation des Barnabites, dont voici l'origine.

Une société de clercs réguliers, dite de S. Paul, avait été instituée en 1530 à Milan, et le Pape Adrien VI l'avait approuvée en 1533. Leur but d'activité était de se livrer aux missions, à la prédication et à l'instruction de la jeunesse.

Ayant été mis, en l'année 1544, en possession de l'église dédiée, en la ville de Milan, à S. Barnabé, l'ami et le compagnon de S. Paul, chez les Gentils, ils prirent le nom de Barnabites.

Admis dans le Béarn par Henri IV, en 1608, ils ne vinrent à Paris qu'en 1629 et établirent leur succursale pour la France dans l'ancien prieuré de Saint-Eloy, près le palais de justice. Ils portaient l'habit noir des ecclésiastiques séculiers.

D'après Helyot (Histoire des ordres monastiques, 1715, t. 4), les Apostolins ou Barnabites, avaient pour habillement une robe et un scapulaire et, par dessus un grand camail de drap gris, auquel était attaché un petit capuce. Lorsqu'ils sortaient, ils portaient un manteau de même couleur.

Cette congrégation avait pour armes: d'azur à trois montagnes de sinople, surmontées d'une croix accompagnée des lettres P et A, signifiant Paulus Apostolus.

Dom Fleureau fut d'abord chargé d'enseigner la philosophie au collège de Montargis et en fut nommé préfet en 1656.

Il visita plus tard l'Italie et, à son retour, fut envoyé au collège d'Etampes pour en diriger les études. Les magistrats de cette ville avaient, dès 1629, appelé des Barnabites dans cet établissement, pour enseigner la jeunesse du pays.

Le mémoire, resté en manuscrit jusqu'à M. Léon Marquis qui l'a publié par extraits dans son ouvrage sur les *rues d'Etampes et ses monuments*, mémoire connu sous le titre de *Rapsodie*, nous apprend qu'à la suite de la destitution, en 1628, de Claude Vuafard, bachelier en théologie et principal du collège, les maire et échevins accordèrent cet établissement aux Révérends Pères Barnabites le 5 septembre 1629. Les premiers Barnabites appelés à le diriger furent : Dom Candide Postcolonne et Dom Anselme Chardon.

Jacques Petau, lieutenant général au bailliage d'Etampes, leur légua 8000 livres pour agrandir les bâtiments du collège et pour entretenir et instruire deux enfants, appelés *boursiers*, lesquels iraient chanter certains jours à l'église St-Basile.

Le collège d'Etampes, actuellement rue St-Antoine, avait jusqu'en 1570 (1) occupé l'immeuble à tourelle sis au coin de la rue St-Antoine et de celle dite autrefois du Pont Quesnaux, aujourd'hui Magne.

Cet immeuble a été, à la fin de la Restauration et au commencement du règne de Louis-Philippe, le siège d'un pensionnat de jeunes filles, dirigé par Madame Magne, la mère d'Eugène Magne, membre de l'Université, Alexandre Magne, médecin oculiste, élève de Sichel, et Auguste Magne, architecte, créateur du Théâtre actuel du Vaudeville, chaussée d'Antin, à Paris. Nous nous rappelons encore le magnifique marronnier qui, au milieu de la cour, abritait alors les récréations des élèves.

Dom Fleureau exerça comme supérieur du collège de 1662 à 1668 ou 1669.

L'amour du pays natal, le goût des recherches historiques et du travail, joints à la facilité qu'il trouva à se faire communiquer les documents nécessaires par les notables de la ville, permirent à Dom Fleureau de composer, avec la patience d'un Bénédictin, le livre qui devait lui assurer une place remarquable, parmi les érudits du xvii^me siècle.

Bien que son livre intéresse surtout les antiquités religieuses de la ville d'Etampes et ses environs, Dom Fleureau doit être rangé avec les annalistes qui ont su fournir des documents historiques de première main sur certaines de nos contrées. Tels furent Dom Morin pour le Gatinais, Jacques de Lescornay pour Dourdan, Delabarre pour la ville, comté et châtellenie de Corbeil, et l'abbé Lebœuf pour l'histoire du diocèse de Paris et encore pour Auxerre.

La mort le surprit sans qu'il ait pu surveiller l'impression de son manuscrit. Mais grâce aux soins que prit Dom Rémy de Montmeslier, Religieux Barnabite, choisi par les magistrats d'Etampes pour revoir et mettre en ordre l'œuvre de son ancien collègue, ainsi qu'à l'autorisation de le publier, accordée le 6 décembre 1682 par Dom Laurens Audoins, provincial des Barnabites en France, muni, pour le faire, des pouvoirs du Révérend Père Dom Alexandre

(1) *Etampes Pittoresque*, par MM. Legrand, Léon Marquis et René Ravault (Etampes 1897), page 77.

Maderne, général de la Congrégation de St-Paul, et enfin, grâce surtout aux sacrifices d'argent que s'imposa Madame Joly, sœur du défunt, l'ouvrage de ce dernier parut en 1683, formant un volume in 4°, de 320 feuillets, soit 640 pages. L'abbé Lebœuf le cite volontiers dans son histoire du diocèse de Paris.

Depuis, le goût des études sur l'histoire locale s'est partout en France extraordinairement développé, et le livre de Dom Fleureau est malheureusement devenu une rareté. Les exemplaires de l'unique édition qui en a été faite, quand ils se rencontrent, se paient un prix que les établissements publics ou les bibliophiles riches peuvent seuls offrir à qui les possèdent.

M. Paul Pinson, dans son essai de bibliographie étampoise, avec notes historiques, biographiques et littéraires, éditée en 1873 à Paris par Léon Willem, raconte « qu'une nouvelle édition, augmentée de notes et de différents accessoires, devait paraître en 1870, sous les auspices de M. Allien imprimeur, et du regretté M. Henri de la Bigne, mais que, malheureusement, l'invasion allemande et la mort de notre compatriote, arrivée en novembre 1871, ont empêché, peut-être pour toujours, la réalisation de cette entreprise patriotique ».

Comme tous les livres d'histoire, celui de Dom Fleureau offre des pages plus ou moins attachantes, l'attrait d'une lecture étant toujours en rapport avec le degré de curiosité de celui qui s'y livre.

Il n'y a pas de ville qui n'ait dans ses annales une époque exceptionnellement mémorable ; c'est en général celle où ses habitants ont le plus souffert.

Or, tout ce qui concerne les événements de la Fronde à Etampes prend sous la plume de Dom Fleureau une physionomie remarquable ; c'est un récit des mieux menés et un vrai tableau d'ensemble, fait pour toucher et fortement émouvoir.

A. BOULÉ.